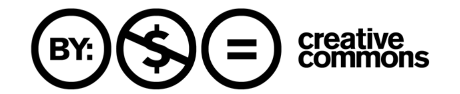


Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée

Remarques sur les débuts du marabout Al-'Ayyâchî (1563-1641)

Louis Mougin



REMARQUES SUR LES DÉBUTS DU MARABOUT AL-'AYYACHI (1563-1641)

par Louis MOUGIN

On possède peu de renseignements sur les origines du marabout al-'Ayyâchi et la chronologie de ses débuts est incertaine.

L'essentiel des informations le concernant est donné par la *Nuzhat al-hâdi* de l'historien al-Ifrânî (1) qui écrivait dans le premier quart du dix-huitième siècle, la biographie rédigée au dix-neuvième siècle, par un lettré de Fès, originaire de la tribu des Mtîwa, Abû Amlâq (2) et le *Nachr al-Matânî* d'al-Qâdirî (3) composé au milieu du dix-huitième siècle ; il faut naturellement y ajouter pour la partie de la vie du marabout consacrée à la lutte contre les Chrétiens, les documents espagnols et portugais (4).

Abû 'Abd Allah Muhammad b. Abû al-'Abbâs Ahmad al-Mâlakî al-Zayyânî est le plus souvent désigné sous le nom d'al-'Ayyâchî. Il était originaire de la tribu arabe des B. Mâlik et appartenait à la fraction des Awlâd Zayyân (5). Comme les Khlut et les Sufiyân, les B. Mâlik qui étaient installés dans le Gharb avaient appartenu au *guich* des Mérinides et soutenu leur dernier souverain Abû Hassûn contre Muhammad al-Chaykh al-Mâhdî, aussi celui-ci les avait-il tenus à l'écart. Plus tard, Ahmad al-Mançûr auprès de qui ils étaient rentrés en grâce en raison de leur conduite courageuse lors de la bataille de l'Oued al-Makhazin, dût à cause de leur turbulence et de leur indiscipline les éliminer définitivement de ses armées (6). Durement châtiés, soumis à l'impôt, ils ne cessèrent de manifester leur hostilité aux sultans sa'dides.

Le nom sous lequel il est resté très populaire au Maroc a fait attribuer à al-'Ayyâchî, tout au moins par certains auteurs, des origines berbères. C'est ainsi

(1) Voir Lévi-Provençal (E.), *Les historiens des Chorfa*, Paris 1922, p. 112-113 et 306-309.

(2) *id.*, p. 347-348.

(3) *id.*, p. 322-326.

(4) Ces documents ne sont encore que partiellement dépouillés pour la première partie du 17[e] siècle. La copie de certains d'entre eux se trouve à la Section historique du Maroc.

(5) Voir Michaux-Bellaire, Le Gharb, in *Archives marocaines*, XX, Paris 1913, p. 28-29.

(6) *Nuzhatal-hâdî* édition lith., Fès 1307 H, p. 89-90.

The date of birth of the future marabout and that of his death are given by Abd al-Rahmân al-Fâsî. His date of birth is between 21 August 1563 and 8 August 1564 and the date of his death falls between 12 April 1641 and 31 March 1642. European authors usually give his date of birth as between 3 May 1573 and 22 April 1574 due to a calculation error.

que Henry de Castries, l'érudit éditeur des *Sources inédites de l'histoire du Maroc* pensait qu'il "devait avoir des ascendants berbères comme l'indiquent les deux ethniques accolés à son nom : Ez-Zaïani et El-Ayachi" ; ceci lui paraissait pouvoir corroborer le fait que le "soulèvement de Sidi El-Ayachi fut, comme celui de Dilâ, un mouvement de réaction berbère" (7), thèse, à la vérité fort discutable, dont l'examen dépasse le cadre de cette étude.

Al-Ifrânî affirme l'origine purement arabe d'al-'Ayyâchi et Abû Amlâq précise bien qu'il n'a rien de commun avec la grande tribu des Ait Ayyâch (8), quant à al-Qadîrî, dans la notice consacrée à Abû Muhammad'Abd Allah b. Muhammad al-Ayyâchî, le fils du marabout, il attire l'attention sur le fait que le "nom de cet 'Ayyâchî s'écrit avec un î, alors que celui du *chaykh* 'Abd Allah'Ayyâch qui, lui appartenait à la tribu des Ait 'Ayyâch n'en comporte pas" ; explication assez peu convaincante mais qui prouve le souci de l'auteur d'écarter tout soupçon d'une ascendance berbère.

De la famille d'al-'Ayyâchî on ne connait rien sinon ce qu'en dit une phrase d'al-Ifrânî, reprise par Abû Amlâq : elle jouissait depuis longtemps d'une réputation de vertu et de piété ! (10). Sa mère, comme on l'apprend par un document européen, mourut en 1631 ; elle résidait alors dans le Gharb (11).

La date de naissance du futur marabout et celle de sa mort sont données par un chronogramme du *Zahr al-chamârî fi ilm al-ta'rîh* d''Abd al-Rahmân al-Fâsî, cité par al-Ifrânî (12). وبعد لام ظهر العياشي شيأ ثم مات ناشر

La valeur numérique du mot *lâm*, 71 donne la date de naissance, donc 971 H (21 août 1563-8 août 1564) et celle du mot *nâch*, 1051, la date de la mort (12 avril 1641-31 mars 1642). A noter qu'à la suite, sans doute, d'un calcul erroné fait par O. Houdas (13), la date de naissance qui est généralement admise par les auteurs européens est 981 H (3 mai 1573-22 avril 1574).

Al-'Ayyâchî mourut donc à l'âge de 78 ans ; jusqu'à la fin de sa vie il fit preuve d'une activité remarquable puisqu'il fut assassiné au moment même où après une rencontre malheureuse avec les Dilaîtes, au cours de laquelle il avait eu un cheval tué sous lui, il préparait une autre expédition. Cette vigoureuse vieillesse

---

(7) *Sources inédites de l'histoire du Maroc, France, 1ère série,* II, Paris, 1911, p. 574 n 5.

(8) Manuscrit de la bibliothèque royale de Rabat, f. 1 v.

(9) *Nachral-mat'ânî,* éd. lith., Fès 1310 H, 2 vol., t. I p. 245.

(10) *Nuzhat,* p. 232.

(11) Lettre de Jorge de Mendoça à Medina Sidonia, Ceuta, 6 janvier 1632. Archivo general Simancas, Estado-Legajo 2976.

(12) *Nuzhat,* p. 234-235.

(13) *Nozhet-elhâdi,* traduction française par O. Houdas, Paris 1889, p. 436 nn. 1.

(14) Sur ce personnage voir *Nachr,* p. 94-95 et Lévi (Aspirant Evariste) Mulai-Buchta l-Khammar, Saint marocain du XVIe siècle, *in Archives berbères* 1917, p. 5-6.

On an unspecified date during the reign of al-Mançûr, al-Ayyâchî went to Sale and became the preferred disciple of to the pious ascetic Abu Muhammad Abd Allah b. Hassûn. The year of his revered master's death in 1604, Hassûn sent him to the Awlâd Bû 'Azîz, an Arab tribe of the Doukkala. Al Ayyâchî settled in the region of Azemmour; he took part in the battles that the Muslims waged against the Portuguese garrison of Mazagan and distinguished himself by his courage and his piety.

peut se comparer à celle des premiers chefs de la *zawiya* de Dilâ qui tous atteignirent ou dépassèrent l'âge de 80 ans.

A une date qui n'est pas précisée, pendant le règne d'al-Mançûr, al-Ayyâchî se rendit à Salé auprès du pieux ascète Abû Muhammad 'Abd Allah b. Hassûn dont, d'après al-Ifrânî, il devint le disciple préféré. L'année même de la mort de son maître vénéré en 1013 H (30 mai 1604 - 18 mai 1605), celui-ci l'envoya chez les Awlâd Bû 'Azîz, tribu arabe des Doukkala et lui prédit une glorieuse destinée (15). Al Ayyâchî s'établit donc dans la région d'Azemmour ; il prit part aux combats que les Musulmans livraient à la garnison portugaise de Mazagan et se distingua par son courage et sa piété.

D'après les historiens français, le sultan Mawlây Zaydân aurait au bout d'un certain temps et sur les instances de la population, désigné al-Ayyâchî pour remplir les fonctions de caïd de la ville d'Azemmour.

A vrai dire on ne trouve aucune trace de cette nomination chez les auteurs marocains ou dans les documents européens contemporains.

Al-Ifrânî dit simplement en trois lignes : "Le caïd d'Azemmour se réjouissait d'avoir al-'Ayyâchî auprès de lui ; sur ces entrefaites le caïd du *fah'ç* (16) et de la région étant mort, le sultan Zaydân b. Ahmad al-Mançur demanda à qui il convenait de remettre cette province voisine de l'ennemi infidèle ; on lui désigna Sidi Muhammad al'Ayyâchî. Le sultan lui confia alors par écrit les affaires du *fah'ç* dont il assuma avec zèle la charge et la conduite" (17).

Abû Amlâq est encore plus bref mais précise que la mort du caïd du *fah'ç* eut lieu aux environs de 1020 H (16 mars 1611 - 3 mars 1612) (18), al-Nâsirî reprend purement et simplement dans l'*Istiqçâ* le texte de la *Nuzhat*, en soulignant toutefois, comme s'il voulait lever toute ambiguïté, que le caïd dont la mort est relatée est le caïd du *fah'ç* et de la région d'Azemmour, l'opposant ainsi au caïd d'Azemmour qui est cité à la ligne précédente (19).

S'il était besoin d'insister on pourrait citer un document publié en 1963 par monsieur Antonio Manuel dias Farinha (20). Il s'agit du récit, daté de Mazagan le 10 mai 1614, d'un combat victorieux des Portugais qui eut lieu le 7 avril 1614 et au cours duquel le nommé "halele xjbeque", frère du caïd d'Azemmour fut tué

---

(15) *Nuzhat*, p. 235.

(16) Banlieue d'une ville.

(17) *Nuzhat*, p. 235.

وفرح بذلك قائد أزمور ولم يزل على ذلك الى أن توفى قائد الفحص والبلاد
فسأل السلطان زيدان بن احمد المنصور عمن يليق بتولية ذلك الثغر فقيل له
سيدى محمد العياشي فكتب له بالتولية فنهض باعبائه ما حمل وبتولية الفحص

(18) Manuscrit de Rabat, f° 3v.

(19) *al-Istiqçâ, Sa'dides II*, Casablanca 1955, p. 24-25.

(20) *Historia de Mazagão durante o periodo filipino*, Lisbonne 1963, p. 109.

According to French historians, Zaydân at the urging of the population appointed al-Ayyâchî caïd of the city of Azemmour. There is no trace of this nomination among Moroccan authors or in contemporary European documents.
The death of the caïd of fah 'ç in the region of Azemmour was between 16 March 1611 and 3 March 1612, after which al-Ayyachi succeeded to that position which placed him in opposition to the caïd of Azemmour.

On the death of the caïd du fah 'ç, Zaydân gave al-Ayyâchî authority in the Doukkala at little cost to himself. Having faced Abû Mahallî since 1610, he wanted to avoid new difficulties; after recovering his authority in Marrakesh, he wanted to get rid of al-'Ayyâchî, whose growing power was a threat.

d'une balle alors qu'il le remplaçait dans ce commandement qui était dans sa famille depuis longtemps. Ce qui établit que ni à ce moment, ni pendant les années précédentes al-Ayyâchî n'était investi de ces fonctions.

Il est possible que cette nomination imaginaire et posthume soit simplement due à une traduction d'al-Ifrânî par O. Houdas, traduction qui continue à être utilisée, de préférence à l'original et sans discussion, tout au moins en France. En voici le texte : "Le caïd d'Azemmour était tout heureux d'avoir un pareil auxiliaire (al-Ayyâchî). Mais bientôt ce caïd qui commandait la cité d'Azemmour et le territoire du Fahs étant mort, le sultan Zîdân ben Ahmed Elmansour demanda qui il convenait de nommer au gouvernement de cette place forte ; tout le monde lui désigna alors Sidi Mohammed Elayyachi. Aussitôt que ce dernier eut reçu sa commission, il se mit à exercer les fonctions dont on venait de l'investir et à prendre la direction des affaires du Fahs" (21). Inutile de dire que cette interprétation n'est pas celle des auteurs marocains qui, comme Abû Amlâq ou al-Nâsirî ont utilisé la *Nuzhat*.

Quoi qu'il en soit il est probable que, comme le dit al-Ifrânî, à la mort du caïd du *fah'ç* et de la région d'Azemmour le sultan Mawlây Zaydân prit acte d'un état de fait en reconnaissant par une investiture qui ne lui coûtait guère, l'autorité d'al-Ayyâchî dans les Doukkala. Obligé à ce moment même de faire face au soulèvement d'Abû Mahallî qui avait, semble-t-il, débuté dès 1610 (22), il était surtout soucieux d'éviter de nouvelles difficultés ; il en sera différemment lorsque, ayant recouvré son autorité à Marrakech, il voudra se débarrasser d'al-'Ayyâchî dont la puissance qui n'avait cessé de croître commencera à lui porter ombrage.

Devenu le chef de la lutte contre les Infidèles dans la région des Doukkala, al-'Ayyâchî y resta jusqu'à une date qui a été fixée, on ne sait trop sur quels critères, à 1614 ; elle apparaît, semble-t-il, pour la première fois en 1918 dans une publication des "Affaires indigènes et Service des Renseignements" (23) et est encore généralement admise.

Chez les historiens marocains le seul texte portant une indication chronologique se trouve dans le *Nachr al-Matâni* sous l'année 1023 H (11 février 1614 - 30 janvier 1615). On y apprend (24) qu'après l'occupation de la Mamora par les Espagnols, le 6 août 1614, Muhammad al-Ayyâchî qui faisait la guerre aux Chrétiens dans les parages des Doukkala pour le compte de Mawlây Zaydân, fut envoyé par lui pour aider les habitants de Salé à résister aux entreprises des Chrétiens. On voit donc qu'à cette époque le marabout est toujours dans les environs de Mazagan et paraît jouir de la confiance de Mawlây Zaydân.

---

(21) *Nozhet-elhâdi*, p. 437.

(22) R. Le Tourneau, Abu Mahalli, rebelle à la dynastie sa'dienne *in Studi orientalistici in onore di Giorgio Levi della Vida*, Roma, 1956.

(23) *Villes et tribus du Maroc, Rabat et sa région*, 4 vol., Paris 1918-1920, t. I, p. 65 et III, p. 74 sq.

(24) *Nachr*, p. 126.

al-'Ayyâchî remained in the Doukkala region there until 1614, a date which was set on unknown criteria in 1918. After the occupation of Mamora by the Spaniards, on 6 August 1614, al-Ayyâchî was sent by Zaydân to Salé to help the inhabitants resist the Christians. In 1614 the marabout was still around Mazagan with the confidence of Zaydân.

He gathered an army in Tamesna which included over a thousand mounted cavalry and returned to Azemmour on 20 August 1617. With the inhabitants of the city and the Arabs, they attacked the city. al-Ayyâchî in the Doukkala until the end of August 1617; he is installed in Azemmour and has a house in front of la Mamora to harass the Spanish garrison. His authority extends over a vast region and appears to be desired by Mawlây Zaydân, whose sovereignty theoretically extends to that point; the governor of Mazagan believed that the attack was done with the help of the sultan's troops.

Les documents portugais donnent en revanche, des renseignements plus précis. Déjà en 1932, monsieur Robert Ricard avait relevé (25) que le gouverneur de Mazagan, Jorge de Mascarenhas qui exerça ce commandement de 1615 à 1619 eut à combattre à plusieurs reprises al-Ayyâchî qui se trouvait donc, tout au moins au début de cette période, dans la région.

Dans une relation datée de Mazagan le 20 août 1617, le même gouverneur (26), Jorge de Mascarenhas, rend compte qu'à la fin de juillet il fut informé que le "Cassis Cide hamette laexe qui mène à son compte la guerre contre cette place, avait quitté Azemmour pour se rendre à la maison qu'il possède près de la Mamora" et que peu après on lui rapporta que "le Cassis s'était absenté afin que l'on ne puisse soupçonner dans la place que son intention était de s'en emparer ; il se trouvait dans le Tamesna pour y rassembler du monde ; il avait déjà réuni un grand nombre de chevaux et de fantassins, y compris mille espingardiers (27) montés ; beaucoup d'autres avaient été levés dans ces régions. Avec tout ce monde il devait revenir à Azemmour, le réunir à des habitants de cette ville et des Arabes puis, tous ensemble . . . attaqueraient". Ce qui eût lieu le 20 août, jour même où la relation fut écrite.

Ainsi la présence d'al-Ayyâchî dans les Doukkala est attestée au moins jusqu'à la fin du mois d'aôut 1617 ; il dispose à ce moment de forces importantes que le gouverneur de Mazagan, dans un autre passage de son récit, évalue, peut-être avec une certaine exagération, à près de quinze mille hommes. Le marabout qui est installé à Azemmour possède également une habitation devant la Mamora d'où il peut harceler la garnison espagnole. Son autorité s'exerce donc sur une vaste région et ne paraît pas contestée par Mawlây Zaydân dont la souveraineté s'étend théoriquement jusque-là ; le gouverneur de Mazagan, en effet, croit pendant un moment que l'attaque dont il est l'objet, est menée avec l'aide de troupes du sultan.

Deux ans plus tard, en 1619, des documents espagnols (28) montrent qu'à cette date, la situation est entièrement retournée ; on apprend, à propos d'une affaire étrange, qu'al-Ayyâchî a quitté définitivement la région d'Azemmour et qu'il est installé à Salé. Il s'agit, si étonnant que cela puisse paraître, de la proposition faite par al-Ayyâchî et les caïds de la *Qaçba* de Salé, c'est à dire l'actuelle *Qaçba* des Oudaïa, de remettre à l'Espagne cette place forte. Ces tractations singulières menées d'un côté comme de l'autre, avec des réticences, des précautions et une méfiance qui font douter de leur sérieux, permettent de connaître à ce moment le sort du marabout ; il n'est guère brillant.

---

(25) *Un document portugais sur la place de Mazagan au début du XVIIe siècle*, Paris 1932, p. 8-9.

(26) Bibliothèque nationale de Lisbonne, Fonds général, M- 7366, f° 58-58 v., Copie Section historique du Maroc.

(27) Espingard, espingole, espingardine, arme à feu ressemblant à une arquebuse mais de faible portée.

(28) Archivo general de Simancas, Estado – Legajo 2668.

In 1619, 'al-Ayyâchî left Azemmour and settled in Salé. The proposal made by al-Ayyâchî and the caïds of the Qaçba des Oudaïa, to hand over this stronghold to Spain is surprising. The negotiations were carried out on both sides, with reluctance, precautions and mistrust which cast doubt on their seriousness, and foreshadow the fate of the marabout.

A letter to Philip III dated 19 September 1619, indicates that al-Ayyâchî is "a poor man who has no wings to fly" and that if he had had sufficient forces and resources he would have revolted against the Sultan of Marrakech.Thus it was in the year 1618 and not 1614, that Zaydân expelled the marabout from the Doukkala region.

Il se dépeint lui-même dans une lettre à Philippe III comme couvert de dettes, et le 19 septembre 1619, l'interprète Pablo de Santa-Maria, communiquant au Roi les informations qu'il vient de recueillir (29) indique qu'al-Ayyâchî, est "un pauvre homme qui n'a pas d'ailes pour voler" (30) et que s'il avait disposé des forces et des ressources suffisantes il se serait soulevé contre le sultan de Marrakech.

Ainsi c'est entre la fin du mois d'août 1617 et les premiers mois de 1619, très probablement dans le courant de l'année 1618 et non en 1614, que Mawlây Zaydân fit chasser le marabout de la région des Doukkala, par son caïd Muhammad al-San ussî dans les circonstances qui sont rapportées par al-Ifrânî (31).

Al-'Ayyâchî était alors âgé de cinquante-cinq ans, sa situation paraissait irrémédiablement compromise, cependant en peu de temps il allait grâce à son énergie et à son prestige resté intact, commencer une seconde carrière longue de près d'un quart de siècle, qui elle aussi mériterait d'être plus exactement connue.

Louis MOUGIN

Al-'Ayyâchî was then fifty-five years old, his situation seemed irreparably compromised, however in a short time he was going to start a second career, thanks to his energy and his prestige which remained intact, that lasted nearly a quarter of a century; this deserves to be more precisely known.

---

(29) *id.*, Legajo 495.

(30) "es povre y no tiene alas con que volar"

(31) *Nuzhat*, p. 235-236.